

Sylviane LEONI

Présentation par Anne HENAULT, présidente

Salle des séances. Vendredi 12 mai 2023

Madame,

Nous vous accueillons comme une Européenne des Lumières qui a choisi l'Uzège pour s'adonner enfin, en toute liberté et en toute intensité, à une recherche de plus en plus large et de plus en plus approfondie. C'est, du moins, ce que nous suggère la liste de ce qu'ont été et de ce que sont devenus, aujourd'hui, vos travaux de recherche, depuis le début des années quatre-vingts.

Vous aviez voué votre recherche universitaire à l'élaboration d'une thèse de doctorat d'État sur le théâtre de la toute fin du XVII^e siècle et de la première moitié du XVIII^e siècle. Vous l'avez préparée entre 1979 et 1992 à Vérone, puis à Trieste ; vous l'avez, soutenue à Grenoble III en 1993, avant de la publier, en 1998, dans le cadre de la *Voltaire Foundation*, située à Oxford. Cette thèse est, à l'évidence, un modèle d'érudition qu'il serait difficile de prendre en défaut.

Une fois libérée d'un engagement scientifique qui témoigne d'une systématisme bien rare de nos jours, vous vous êtes engagée, avec la même détermination, dans diverses recherches qui ont fait l'objet de publications de référence, dont *Barbaries et sauvageries* ? (dossier du n° spécial de la revue *Dix-huitième siècle*, 2020) . Vous avez fait de l'édition de textes. Vous avez dirigé des ouvrages collectifs dont « *Charles de Brosses et le voyage lettré au XVIII^e siècle* » . Ce thème est particulièrement cher à notre Académie, qui est l'héritière déclarée de Jean-François Séguier (Nîmes, 1703-1784) . Vous connaissez probablement le nom de ce Séguier qui sillonna l'Europe aux côtés de l'illustre Scipion Maffei (1732-1736) , puis poursuivit à Vérone (1736-1755) une recherche, plus libre et plus vaste encore, avant de rentrer à Nîmes , « plein d'usage et raison, pour vivre entre ses parents le reste de son âge », tout comme Ulysse .

Vous avez récemment mené à bien un important chantier sur les *Lieux et espaces de l'invention à l'époque classique* .Vous laissez entendre qu'il s'intéresse notamment aux nouvelles modélisations du mouvement, de l'espace, et de la nature, qu'ont entraînées les découvertes scientifiques de savants comme Galilée, Descartes et plus tard Newton, ; vous observez et montrez ensuite également comment, au milieu du XVIII^e siècle, l'évolution des pratiques sociales fait apparaître un imaginaire de l'espace, particulièrement précurseur pour l'époque ; les déambulations pensives de Diderot et Rousseau entre autres, sembleraient anticiper les expériences de sens et fécondes rêveries d'un G.Bachelard ou d'un Gilbert Durand sur *les Structures anthropologiques de l'imaginaire* et donc à propos de l'espace, des éléments , et de tout ce qu'on peut connaître aujourd'hui, de l'expérience sensible et de l'éprouver décisif.

Vous semblez suggérer, en effet, que cette nouvelle manière de goûter l'espace dans la promenade, l'errance, et les hasards de rencontres, est conçue comme une nouveauté, qui préfigure ce que deviendra la poésie avec Nerval , Apollinaire , *Flâneur des deux rives* puis, André Breton (*Nadja*, ou *L'amour fou*) ou Aragon (*Le paysan de Paris*) ? Mais n'ayant pas

encore lu votre ouvrage, je crains de me laisser entraîner moi-même à des rêveries qui ne seraient en rien concordantes avec vos découvertes.

Vous annonciez cet ouvrage pour l'automne dernier. Peut-être est-il déjà paru ? Nous serons heureux de déchiffrer avec vous ces aspects très suggestifs de l'Histoire des mentalités.

Mais qui donc furent les Maîtres qui accompagnèrent vos si vastes et si complètes recherches, tant en France qu'en Italie et peut être en Angleterre ? Cela aussi nous intéresse vivement.

Peut-être saurez-vous nous dire s'il existe aujourd'hui un puissant courant transeuropéen (et peut-être pan-européen) d'Histoire des mentalités qui se serait doté de moyens et de méthodes de recherche très en accord avec ce vingt et unième siècle ?

Vous trouverez dans cette maison une grande diversité de goûts et d'engagements mais aussi un rare niveau d'exigence, souvent bien plus profondément humaniste que ce que peut offrir aujourd'hui, la vie réelle de la plupart des Universités auxquelles nous avons pu avoir à faire.

Ce 16 rue Dorée, à Nîmes, est bien, comme vous l'avez sans doute deviné, une maison plutôt savante qui est, *en même temps*, un lieu convivial et heureux où nous nous réjouissons de vous accueillir aujourd'hui.

RÉPONSE de Sylviane LEONI

M. le Secrétaire Perpétuel,
Mme la Présidente,
Mesdames et Messieurs les Académiciens,

Je souhaite tout d'abord vous exprimer mes plus vifs remerciements pour l'honneur que vous me faites de m'accueillir aujourd'hui parmi vous en tant que membre correspondant.

Je suis d'autant plus sensible à cet honneur qu'il se double du sentiment agréable de me retrouver en quelque sorte en terrain connu. Cette élection me permet en effet de renouer avec une histoire -celle des origines de cette Académie - qui m'est en partie familière car elle s'inscrit dans la continuité de mes activités de recherche consacrées à la littérature et à l'histoire des XVII^e et XVIII^e siècles. Je sais, en particulier grâce aux travaux de Daniel Roche, quel a été le rôle des Académies pendant cette période. De même, les noms de Boissy d'Anglas, du cardinal de Bernis, de Malesherbes qui ont tous été académiciens nîmois, ne sont pas pour moi des étiquettes apposées sur des êtres de papier mais réfèrent, chacun à leur manière, à des univers culturels où la vie des idées trouve un prolongement dans la vie tout court, propre à cette époque. Dans cette mémoire culturelle, le Chancelier Séguier occupe une place à part car, comme lui, j'ai résidé à Vérone pendant plusieurs années. Non pas certes pour me plonger dans l'étude des inscriptions anciennes mais pour y préparer une thèse sur le théâtre français et italien du XVIII^e siècle, parallèlement à mes activités de lectrice-attachée linguistique à l'Université de Vérone où Elio Mosele, auteur d'une monographie sur Séguier était mon collègue. Scipione Maffei, auteur de renommée européenne et dont Séguier fut le secrétaire, les fossiles de Bolca auxquels il s'est intéressé, les noms d'un certain nombre de ses correspondants : tout cela est bien présent

à mon esprit, en même temps que les différences qui nous séparent aujourd'hui de cette époque, entre autres dans le rapport à un savoir conçu une remontée à cette source vive des humanités qu'était la période gréco-latine. Source qu'il s'agissait de retrouver, et plus encore de revivre, je dirai, dans une sorte d'anamnèse, comme en témoigne la riche collection épigraphique du musée Maffeiano de Vérone, où sont rassemblées les gravures et inscriptions sur pierre que Séguier et Maffei ont inlassablement cherchées, repérées et répertoriées au cours de leur existence afin de mettre le passé ancien à l'abri du temps qui passe et de l'oubli. Cette différence qui sépare l'époque contemporaine de celle lointaine où fut créée l'Académie de Nîmes me permet d'aborder le présent et le passé avec la distance et le recul qui sont ceux de la réflexion et de l'analyse. Mes travaux ne sont donc pas le fruit d'un repli frileux sur le passé, ni de la tentative de le faire revivre, mais ils s'efforcent de questionner le savoir dans son historicité, c'est-à-dire dans les glissements et reconfigurations qui font qu'aujourd'hui n'est certes pas seulement l'héritier d'hier mais qu'il l'est aussi.

C'est dans ce cadre que je suis en train de mener à bien un projet interdisciplinaire qui s'inscrit dans le prolongement des deux axes qui ont structuré mon activité de recherche au cours des années passées, à savoir celui qui a porté sur les récits de voyage à l'époque classique et celui qui a eu pour objet le discours argumentatif, et ce que l'on appelait l'art logique et rhétorique de conduire sa pensée dans les choses de l'esprit ; projet en gestation pendant de nombreuses années et que mon éméritat me permet de concrétiser. Cette étude s'attache à explorer l'émergence de deux notions - celle d'espace et celle d'invention - qui, aujourd'hui, semblent toutes deux tellement aller de soi que nous peinons à concevoir qu'elles se sont constituées historiquement en une période charnière de l'histoire européenne. Histoire tout à la fois des sciences et de ce que l'on appelait les lettres. Cette période charnière qui enjambe généreusement le XVII^e siècle est celle de la « révolution scientifique » qui, initiée par Copernic et poursuivie par Kepler, Galilée, Descartes, Newton pour ne citer que les plus connus, a eu pour conséquence, on le sait, un décloisonnement radical de l'ancien cosmos aristotélicien homocentrique et clos. À cette infinitisation de l'étendue cosmique, s'est ajouté à la même époque un élargissement de l'étendue terrestre suite aux grandes explorations transocéaniques. En modifiant radicalement la représentation savante du Ciel et de la Terre, ce double mouvement a contribué à ébranler tout le champ du savoir, faisant émerger de nouveaux objets, entre autres ce que l'on nomme, depuis cette époque, *espace*, terme délesté d'une part de la dimension temporelle du *spatium* latin, et d'autre part, de l'idée de clôture et de compartimentation qui était celle du *locus* (lieu). La représentation dominante et presque deux fois millénaire d'un monde aristotélicien et ptoléméen cloisonné en lieux a ainsi fait place lentement à un espace, surface plane et homogène que l'astronome, le géomètre, le cartographe et l'arpenteur s'emploient à mettre en chiffres et en figures. Nombreuses et décisives, les avancées de la connaissance qui ont accompagné et suivi cette mathématisation de l'espace céleste et terrestre ont en même temps consacré un objet, mesuré, scruté, dessiné par un sujet humain qui par ses travaux et les ressources de son esprit parvient, comme on disait alors, à percer les secrets de la nature, c'est-à-dire à comprendre certaines des lois de la physique. Mais, on le sait, ce tournant décisif a aussi parfois été habité par le rêve démiurgique de savants aspirant à devenir « comme maîtres et possesseurs de la nature » (Descartes).

Toutefois, aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'espace n'est pas seulement cette étendue isotrope que fait émerger le discours savant. Dans une société corsetée dans ses privilèges,

l'espace n'est pas seulement l'affaire de quelques-uns mais il est aussi à la disposition de tous ceux qui le parcourent à pied et qui tirent de cette pratique des perceptions et réflexions, voire des émotions. Cet espace pratiqué convoque donc, non une idée de maîtrise, mais celle d'une interrelation nouvelle entre soi et le milieu environnant. C'est ainsi que la marche à pied, marqueur social ostracisant jusqu'à la mi-XVIII^e siècle, acquiert ses lettres de noblesse littéraire avec Jean-Jacques Rousseau et ses successeurs. Solidaire de la partition qui traverse la culture occidentale entre objet et sujet, la notion d'espace s'entrecroise ainsi avec celle d'invention, faculté d'introduire du nouveau qui ouvre au sujet humain un champ de possibles beaucoup plus étendu que les anciennes notions d'*inventio* ou d'inspiration. Découvreur de nouveaux espaces célestes et terrestres mais aussi promeneur et flâneur, le sujet humain peut désormais devenir auteur, terme qui jusqu'au XVII^e siècle était réservé à Dieu, comme le rappellent les dictionnaires classiques. Ce glissement sémantique fait, dès lors, de l'être humain, un initiateur auquel on reconnaît le pouvoir et de la responsabilité d'ouvrir des voies nouvelles. Mais, en schématisant quelque peu, on peut dire que, dans cette aventure, les lumières du progrès et de la raison n'excluent pas des côtés plus sombres.

On l'aura compris, loin d'être l'expression d'un repli frileux sur le passé mes travaux questionnent aussi une modernité qui commence à s'affirmer à l'âge classique mais qui infuse encore le XXI^e siècle, en particulier dans son rapport à la nature et à l'espace. De ces liens entre passé et présent, faits tout à la fois de ruptures, de glissements et de permanences, l'histoire matérielle du livre offre aussi un exemple éclairant en ce début du XXI^e siècle qui vit au quotidien ce que l'on a appelé la troisième révolution du livre. Sujet que j'ai abondamment abordé dans le cadre d'un Master Métiers du Livre que j'avais mis en place à l'Université de Bourgogne. Après les transformations culturelles et sociales induites par le passage du volumen au codex, puis après "l'invention" de l'imprimerie avec Gutenberg, l'avènement du numérique bouleverse non seulement nos habitudes de pensée et d'écriture mais l'idée même que l'on se fait de ce que l'on appelait autrefois l'activité de l'esprit.

"Le passé existe dans le présent" écrivait William Faulkner, représentant majeur du modernisme littéraire américain des années 1930. Ce sont quelques-unes des configurations de ce passé présent qui fonde l'histoire des idées, de la littérature et du livre que je pourrais aborder dans le cadre des séances futures de cette Académie.

*

* *